



Institut Europeu de la Mediterrània
Girona, 20, 5a planta · 08010 Barcelona
Tel. 932 449 855 · Fax 932 472 235
mhi@iemed.org · www.mhicongress.org

Rencontre de revues : Littérature et migrations

Organisateur : Association des Revues Plurielles

Coordinatrice : Fanny Servole

Intervenants :

- Marie Virolle, responsable de la revue *Algérie Littérature / Action*¹, et chercheuse au CNRS
- Murat V. Erpuyan, rédacteur en chef de la revue *Olosum / Génèse*, éditée par l'association *À ta Turquie*
- Maria Angels Roque, directrice de la revue *Quaderns de la Mediterrània*, à l'Institut Européen de la Méditerranée

Objectifs :

L'association des revues plurielles a pour but de favoriser la réflexion autour des questions des migrations, de l'intégration et de la diversité culturelle.

En ce sens, la participation de l'association au Congrès mondial de mouvements humains et immigrations, permettra de mettre l'accent sur le travail mené par ses membres dans ces différents domaines et notamment sur le lien entre la littérature et les migrations.

L'association se propose de mettre en place une expérience sous forme d'ateliers, c'est-à-dire de présenter et d'expliquer les pratiques littéraires et artistiques favorisant une meilleure connaissance de l'immigration et d'appréhender le phénomène migratoire sous un angle autre que social.

Conclusions :

Discutant : Fanny Servole

Marie Virolle indique que la littérature « immigrée » n'a commencé à exister qu'à partir de la deuxième ou de la troisième génération, la première vague d'immigration étant avant tout une immigration de travail, qui comprenait peu de lettrés, mais qui avait apporté avec elle la tradition orale, et notamment sa transmission chantée.

Les premiers textes littéraires apparus avec la deuxième et la troisième génération sont souvent des récits de l'enfance en terre d'accueil (par exemple, *Le Gône de Chaaba d'Azouz Begag* pour l'Algérie ou *Les Ritals de Cavana*, pour l'Italie), ou des sagas familiales (comme *Les amants désunis* de Anouar Benmalek pour l'Algérie ou le très récent *Middlesex* de Jeffrey Eugenides pour l'immigration grecque aux États-Unis), abordant les thèmes d'une certaine nostalgie de l'enfance, même difficile, de l'identité, et des souvenirs « par procuration » du pays d'origine. D'autres textes se « délocalisent » complètement, situant l'action ailleurs (Nouvelle-Zélande, Palestine, États-Unis pour A. Benmalek par exemple), ne faisant que très peu d'allusions au pays d'origine. D'autres encore recherchent l'universel dans la société d'accueil et son univers multiculturel (c'est le cas d'Aziz Chouaki dans son dernier roman *Arobase*).

Avec la guerre civile dans les années 90 en Algérie, une autre vague de migration se fait jour : ce sont des intellectuels, des écrivains, qui fuient leur pays et viennent chercher en France, refuge et possibilité d'expression libre. La revue *Algérie Littérature / Action* et les éditions Marsa (littéralement « le havre » en arabe) créées dans ce contexte ont eu pour objectif de doter la communauté algérienne d'une grande revue de création, une revue pérenne, qui permette de faire entendre l'Algérie du dedans et l'Algérie de la

¹ www.algerie.litterature.com



diaspora, de faire connaître des écrivains d'Algérie au niveau international et ceux publiés en France d'être lus en Algérie. Apparaît alors une notion supplémentaire dans le lien entre littérature et migrations, celui de l'exil, et plus particulièrement de l'exil forcé, qui, selon ces écrivains immigrés-exilés, est « bénéfique » à la création.

La littérature « en migration », est souvent le fruit d'un entre-deux, d'une prise de conscience, d'une rupture. Elle nécessite de l'amour comme le souligne John Fante (lui-même issue de l'immigration italienne aux États-Unis) dans *West of Rome* « Pour écrire, il faut aimer, et pour aimer il faut comprendre ». Ainsi la prise d'écriture beur comme peut l'illustrer *Le Nègre* de Marianne de Madjid Tamats (Éditions Marsa) est le résultat d'une tentative de séduction par un jeune beur d'une jeune fille, Marianne, élevée dans un milieu littéraire. Se faisant passer lui-même pour un écrivain, ce jeune beur se prend au jeu et devient le « nègre » de la République.

Le déchirement est partout présent dans la lettre d'Ahmed Zitouni (Algérie Littérature / Action n°69-70) à sa fille pour lui expliquer ce qui l'a poussé à écrire. Enfin, c'est l'ancestrale tradition poétique orale qui est sous-jacente dans les poèmes d'Abdelhak Bouafia (Algérie Littérature / Action n°71-72). Cette forme littéraire (la poésie), si riche au Maghreb, permet la distorsion de la langue et autorise la création d'une nouvelle expression navigant librement entre la culture d'origine et celle du pays d'accueil, par la métaphore, la néologie, etc.

Murat V. Erpuyan, quant à lui, précise que la revue *Olusum / Genèse2* est née en 1989, pour capter avant tout la gestation culturelle de l'immigration turque implantée un peu partout en Europe depuis les débuts des années 1960. Elle avait l'ambition de donner une première audience aux personnes issues de cette immigration et valoriser ainsi leur production artistique et surtout littéraire.

Il remarque, comme Marie Virolle, que la première génération était peu productive en la matière, notamment en raison de l'importance de la tradition orale et du faible bagage scolaire. Il existe cependant une distinction entre l'exil et l'immigration : la littérature turque des exilés étant riche et ancienne (ainsi, le grand poète universel Nazim Hikmet). Cette différence s'estompe ces dernières décennies où exil et littérature s'entremêlent, notamment avec l'exil de certains écrivains qui suivent la vague d'immigration turque en Allemagne, tel Fakir Baykurt.

L'autre point sur lequel insiste, Murat V. Erpuyan est l'utilisation de la langue d'origine ou de la langue du pays d'accueil. Nedim Gürsel, résidant en France depuis de longues années, directeur de recherche au CNRS, est un exemple d'écrivain en exil (exil forcé devenant, exil volontaire) ; parfaitement francophone, il n'écrit ses romans et ses nouvelles qu'en turc. Cet attachement à la langue d'origine est caractéristique des écrivains de première génération. Comme l'a souligné Marie Virolle, le peu de maîtrise de langue écrite d'origine est une des explications de cet ancrage à la langue maternelle ; cependant il existe une autre explication : le poète Karahan Yilmaz (vivant en France) s'accroche à la langue turque pour échapper à l'emprise de la langue du pays d'accueil. Quant à la deuxième génération en Allemagne, les poètes et les romanciers utilisent bien volontiers la langue du pays où ils vivent, tels Zafer Senocak.

Au fil des années et face à la diversité de la réalité, la revue *Olusum / Genèse* est devenue une publication plus généraliste conformant à son sous-titre « revue de culture, de littérature et de débats » et revendique d'être une revue qui vogue entre deux cultures et deux langues. Elle essaie de répondre, avant tout, et tout en luttant avec les difficultés de publier une revue indépendante, contournant les obstacles financiers, à la demande d'expression des jeunes issus de l'immigration turque.

² http://www.ataturquie.asso.fr/olusum_revue.htm